

« Tour du Sancy – sommet du Puy de Dôme » – Samedi 31 mai 2008

4 heures du mat', le réveil sonne : qu'est ce qui se passe ? ! Ah oui, on a prévu du vélo aujourd'hui ! Et il ne pleut pas ? Bon, alors il faut que je me lève, les copains m'attendent !

En route pour Clermont-Ferrand, avec Henri, Jacky, Nicolas, et les 4 vélos dans la remorque. Claire-Sophie et Babeth suivront un peu plus tard dans une 2^{ème} voiture, puisque les départs des deux parcours proposés (163 km ou 106 km) sont décalés de 2 heures.

Arrivée à Clermont. Les nuages ne sont pas trop menaçants. Au loin, le Puy de Dôme domine la ville ; il semble nous guetter, là-bas. Il va falloir le rejoindre, et l'escalader, après avoir contourné le massif du Sancy. Nous aurons plus de 150 km dans les pattes, avant d'attaquer les fameux 4 derniers kilomètres à 12%, théâtre de quelques grands moments de l'histoire du cyclisme. Je suis impatient ... et un peu inquiet !

Pour l'heure, nous voilà sur la ligne départ dans un peloton de quelques 250 coureurs. Les 20 premiers kilomètres sont neutralisés. Cela permet de sortir de Clermont en sécurité, même si, comme d'habitude, cela frotte un peu, chacun essayant de se replacer en tête.

Au Cendre, pause pipi (bonne idée !), et le départ réel est donné.

Le rythme change tout de suite. Dans la première montée de 16 km, à 4 ou 5 %, inutile de songer à tomber la plaque ! Ça monte à 30 km/h et le peloton s'étire inexorablement. Me voilà déjà dans le rouge ! Je sais que partir à fond n'est pas forcément le meilleur calcul (et je risque de le payer plus tard ...) mais je préfère ne pas me poser de question. Nico et Henri sont là aussi, alors j'appuie un peu plus fort pour rester dans les 30 premiers de la course. En plus d'être rapide, l'allure est très irrégulière : les gars de l'ACBB et le Team Chamrousse n'arrêtent pas de poser des mines ! On serre les dents.

Arrive, enfin, le carrefour des Quatre Vents ; on bascule sur un petit lac. Mais le répit est de courte durée, car juste après le village de Sauteyras, la route se redresse et les coureurs de tête en remettent une couche. Cette fois, le peloton explose complètement. Dans le seul lacet de cette montée très sèche, je vois partir un groupe d'une petite dizaine de coureurs, dont David Tran Huv (notre "voisin" du Cyclo Team.), suivi d'un autre petit groupe. La pente se radouci. Je me retrouve avec Nico et un autre coureur. Nous voilà bien placés, dans les vingt premiers, et à 100 mètres seulement du groupe de devant. Donc on essaye de rentrer. On reprend un coureur intercalé et on insiste à quatre. Tout à l'heure, j'étais dans le rouge, mais cette fois, c'est l'écarlate ! On se met littéralement à la planche, mais rien n'y fait. Les gars de devant ne chôment pas non plus, et on ne leur reprend rien, au contraire ! Il faut se rendre à l'évidence : dans ces faux plats à la con, on est en train de se griller complètement, pour des queues de prunes ! Stop. Avec Nico, nous nous relevons ; les deux autres insistent.

Le mains en haut du guidon, on souffle un peu, et on voit arriver un petit peloton. Bingo, c'est Henri ! Le groupe compte une dizaine de gars, et est bien organisé. Ça tourne bien régulier. Du coup, on reprend très vite nos deux compagnons de tout à l'heure. Par contre, l'écart est déjà important avec ceux de devant, et on ne voit personne derrière. Le ménage a été fait ! Tant mieux, on va pouvoir rouler plus régulièrement. Et quel plaisir de se retrouver avec les copains, dans un groupe pas si mal placé que ça !

Descente sur le Lac de Chambon. Les paysages sont très beaux : on emprunte une petite vallée dominée par les sommets encore enneigés du Sancy. Et ça recommence à grimper. J'ai du mal à retrouver le rythme et je glisse en queue de peloton. Henri et Nico assurent le train à l'avant.

Sur un petit replat, où le photographe de l'épreuve s'est installé, ils sont tous les deux en tête du groupe et me cherchent :

« - Paulo, t'es où ? »

Du coup, je remonte en tête (pardon à tous nos compagnons ... sauf à celui qui fait des oreilles d'ânes au chef !) et je me place à côté de mes copains pour la photo ! Moment sympa ... et cela me redonne la pêche !



La suite est agréable : route sympa, rythme soutenu mais bien régulier et bonne collaboration dans le groupe. Tout irait pour le mieux ... si ce n'étaient les nuages de plus en plus menaçants. Et crac, voilà la première averse du jour. Une bonne, du genre de celles qui trempent un cycliste en moins de temps qu'il ne faut pour le dire. De quoi nous refroidir, au sens propre comme au sens figuré ! La vitesse baisse, surtout dans les descentes, et ça ne se bouscule plus pour prendre des relais ... Il ne reste plus guère que Roger Debize, de Manissieux, qui a l'air facile, un gars de Versailles ... et trois TAC ! On a pourtant les jambes un peu lourdes, mais c'est un plaisir de faire la course devant !

C'est la partie roulante du parcours. On contourne la station de Super Besse, et, après une deuxième averse, on arrive à La Bourboule, puis rapidement au Mont d'Or. La route se redresse. Dès les premiers hectomètres du col du Guery, je suis trop juste pour suivre le train. Je perds progressivement du terrain, et je sens bien que je n'y peux rien. Tant pis ! Je me retrouve seul et il reste 40 km à parcourir : une nouvelle course commence. Je prends mon rythme, je double l'un ou l'autre randonneurs avec qui j'échange quelques mots, je m'arrête au ravito du col (pas trop longtemps quand même) et je profite du paysage : c'est chouette le vélo ! Une nouvelle averse me surprend dans la descente et j'attaque le col de la Moreno. Dans une partie un peu plus raide, j'ai l'impression de me traîner, ce que confirme mon compteur : 12 km/h ! Gasp, serais-je vraiment cuit à point ? Et dire qu'il reste le Puy de Dôme à escalader ...

Au sommet du col, après 30 bornes tout seul, je suis repris par un groupe assez important emmené par l'inévitable Jean-Pierre Cellier. J'échange quelques mots avec lui, et avec Dominique Briand. Je prends les roues pour les quelques kilomètres qui nous séparent du pied de la dernière montée.

Nous y voilà ! Au croisement, on prend à gauche ; la pancarte annonce : "Puy de Dôme 7 km". Les 3 premiers kilomètres sont "faciles", mais le peloton s'éparpille déjà ! Il y a beaucoup de monde au bord de la route. Rien à voir, bien sûr, avec les haies humaines qui accompagnent les passages du Tour de France, mais les encouragements font du bien quand même ! On passe au péage : à partir d'ici, la route s'enroule autour du volcan en une rampe régulière à 12%, sur 4 kilomètres et quelques dizaines de mètres. Je mets tout à gauche et j'essaie de prendre un rythme. Dur. Tout à l'heure, je m'en voulais de ne pas avoir été capable de me faire mal pour accrocher le groupe d'Henri et Nico ; à présent, je tire la langue. Ma seule ambition est d'atteindre le sommet. J'arrive tant bien que mal à tenir les 8 ou 9 km/h. Par moments, je cède à la tentation de décrire des lacets pour adoucir un peu la pente (et je ne suis pas le seul !) ; ou bien, je ralentis jusqu'à la limite, avant de monter en danseuse pour relancer la machine. La route est bien revêtue et plutôt large, ce qui, bizarrement, ne rend pas l'impression de raideur. Les bornes TCF indiquent la distance restante ; mais à l'allure où je monte, il faut patienter 6 à 7 minutes pour voir la prochaine ; c'est long ! A un peu plus d'un kilomètre du but, la moto ouvreuse du petit parcours me dépasse, bientôt suivie par le premier coureur : un junior de

l'équipe de France. Ce "gamin" doit monter à 13 ou 14 km/h. Il disparaît dans le brouillard qui enveloppe le sommet. Les derniers hectomètres paraissent interminables. Enfin, la banderole d'arrivée : j'y suis. Complètement cuit. Et, pour l'instant, plus soulagé que content.

Je retrouve Nico et Henri. Le temps de reprendre mes esprits, d'avalier deux verres de Coca et trois carreaux de chocolats, et on songe à redescendre. On se caille vraiment ici, et il recommence à pleuvoir !

La descente est des plus pénibles : froid, pluie, visibilité médiocre ; on se crispe sur les freins. La seule consolation (un peu mesquine) est de croiser tous ces cyclos qui en bavent encore ! Parmi eux, notre Jacky, qu'on encourage bruyamment : il va finir dans un temps plus qu'honorable.

Retour à Clermont sur le site de départ. La douche fait du bien. On retrouve Jacky, arrivé sur nos talons, et, un peu plus tard, Claire et Babeth. Elles ont eu droit à de belles averses aussi, et, quand elles étaient au pied du Puy de Dôme, il pleuvait à seaux ! Elles ont sagement fait l'impasse sur l'ascension finale. La fille qui les accompagnait s'y est lancée, mais elle a finalement renoncé à mi parcours.

Repas tous ensemble, au chaud. Ça y est, le plaisir prend le dessus sur le soulagement de tout à l'heure.

Quand est-ce qu'on recommence ?

Pour la petite histoire, c'est Laurent Marcon (régional de l'étape et vieille connaissance d'Yves) qui l'emporte en 4h55.

Parmi les 266 classés : Henri (32^{ème} en 5h23) ; Nicolas (34^{ème} en 5h24) ; Paul (62^{ème} en 5h35) et Jacky (130^{ème} en 5h58).

Tour du Sancy - Sommet du Puy de Dôme

Distanz:	159,24 km	Fahrzeit:	05:33:36 h	Kategorie:	6 Sterne
Bergauf:	3015 hm	AV-Tempo:	28,90 km/h	AV-Puls:	120 P/min
Bergab:	1952 hm	Max-Tempo:	64,80 km/h	Max-Puls:	195 P/min

